

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

ACTES
DU
QUATRE-VINGT-HUITIÈME CONGRÈS
NATIONAL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

CLERMONT-FERRAND

1963

SECTION D'ARCHÉOLOGIE

Extrait

P. Eychart — Contribution à l'étude du peuplement
gaulois et gallo-romain
dépendant de l'oppidum des Côtes de Clermont-Ferrand

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

1965

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DU PEUPLEMENT
GAULOIS ET GALLO-ROMAIN
DÉPENDANT DE L'OPPIDUM
DES CÔTES
DE CLERMONT-FERRAND

■
COMMUNICATION DE M. P. EYCHART
■

L'oppidum des Côtes est situé sur un vaste plateau basaltique isolé de toutes parts, dont les avantages stratégiques sont renforcés du côté de l'Est, vers la plaine de Limagne, par une importante chaîne de collines. Sa crête culmine entre 610 et 627 mètres, et surplombe de 250 mètres la plaine et la ville de Clermont-Ferrand dont l'extension est limitée au Nord par ses premiers contreforts. Pour comprendre que cette montagne avant toutes les montagnes de même type de la région soit devenue le siège d'un important oppidum, il faut considérer sa situation géographique. Situation privilégiée par sa position dominant la Limagne dont la fertilité et l'étendue sont capables d'assurer la vie à une population nombreuse.

Le fait que la ville de Clermont-Ferrand, ville d'origine gallo-romaine, se soit installée à ses pieds pouvait faire concevoir son importance archéologique et historique. Il est assez symptomatique à ce sujet de constater que par un mouvement naturel dû à l'accroissement de la ville de Clermont-Ferrand, la carte du peuplement actuel recouvre celle du peuplement gallo-romain ou gaulois (le sommet du plateau excepté).

En 1932 un groupe de savants et de chercheurs ⁽¹⁾ voulut y reconnaître les assises de la célèbre place forte arverne de Gergovie, contrairement à ce qui était admis le plus souvent depuis le milieu du XIX^e siècle que Gergovie se trouvait sur une montagne semblable située à 6 kilomètres au Sud de Clermont-Ferrand.

Les raisons invoquées par ce groupe de savants résidaient surtout dans le fait notoirement connu qu'il fut toujours impossible de faire accorder les textes de Jules César et la topographie de cette montagne (la montagne de Merdogne).

Cet essai d'identification des Côtes de Clermont-Ferrand avec Gergovie ne put prévaloir à l'époque (1932 et 1933). Cependant, les vives querelles qui opposèrent les partisans de l'un et l'autre site eurent le mérite de provoquer l'ouverture de fouilles sur le plateau de Merdogne. Les adeptes d'une théorie nouvelle de la célèbre bataille de 52 à la montagne de Merdogne en espéraient beaucoup. Or, le résultat le plus évident et très inattendu des fouilles entreprises alors, fut de prouver l'existence d'une population gallo-romaine (disparue à la fin du règne de Claude) et l'absence totale de peuplement à La Tène III. Ainsi la civilisation de cette période historique, très largement représentée dans la région et surtout en Limagne, est paradoxalement absente sur le plateau de Merdogne-Gergovie où elle devrait exister plus que partout ailleurs. Dès le début des fouilles qui devaient durer de 1941 à 1949 l'un des archéologues qui dirigeait alors le chantier à Merdogne écrivait : « L'état actuel des fouilles ne nous permet évidemment pas de dire que Gergovie n'a pas été habitée à l'époque de La Tène. Mais un fait semble patent, c'est que l'oppidum celtique de Gergovie, si oppidum il y a, reste à découvrir... » ⁽²⁾. Le dernier archéologue qui dirigea la fin des travaux constatait et s'inquiétait lui aussi de l'absence de vestiges archéologiques correspondant à la civilisation contemporaine de Gergovie ⁽³⁾.

Dans ces conditions, il s'avérait indispensable d'entreprendre des fouilles au plateau des Côtes. Les résultats archéologiques obtenus sont importants. Ils ont été consignés en partie sous forme d'un rapport général dans un ouvrage paru en 1961 ⁽⁴⁾. Ils démontrent

⁽¹⁾ MM. AUDOLLENT, de l'Institut, DESDEVICES DU DÉZERT, DE NOLHAC, de l'Académie française, MAURICE BUSSET...

⁽²⁾ Campagnes dirigées par MM. LASSUS, J.-J. HATT, M. LABROUSSE; voir rapports in *Gallia*, 1943, t. 1; 1947, t. 5, fasc. II, p. 271-300; 1943, t. 6, fasc. I; 1950, t. 8, p. 15-54.

⁽³⁾ M. LABROUSSE, *Gallia*, 1950, t. 8, p. 15-54.

⁽⁴⁾ P. EYCHART, *L'oppidum des Côtes, Augustonemetum, Gergovie*, édit. Volcans, Clermont, 1961.

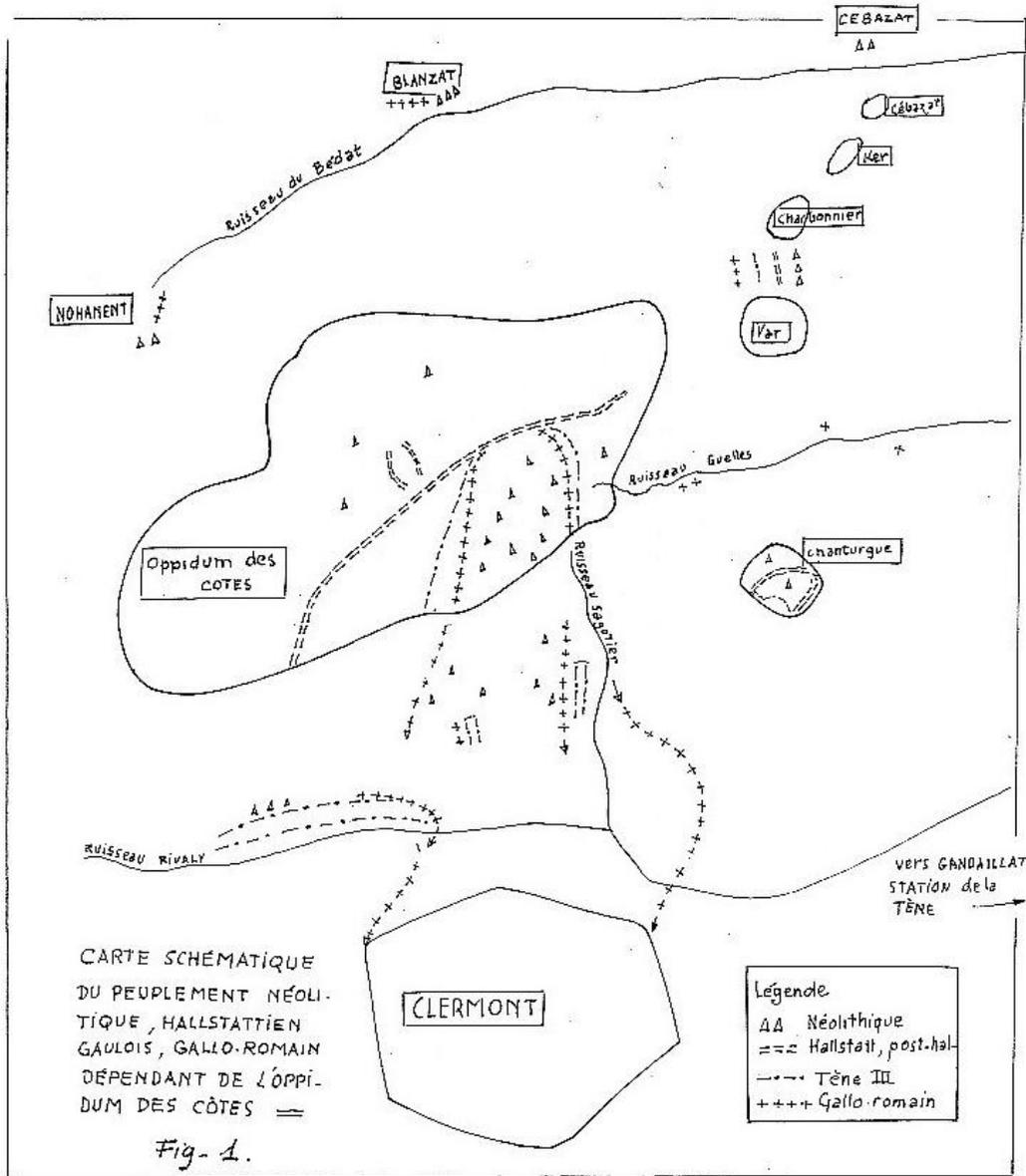


Fig. 1

l'existence d'un oppidum gaulois occupé dès le néolithique et abandonné vers la fin du III^e siècle ou le début du IV^e siècle de notre ère.

RÉSULTATS DES FOUILLES SUR L'OPPIDUM DES CÔTES

Le peuplement de l'oppidum se rapporte aux périodes suivantes :

- néolithique;
- Hallstatt et post-Hallstatt;
- Tène II et Tène III;
- gallo-romain (de la fin de la conquête au début du IV^e siècle de notre ère).

En général, les différentes périodes de l'occupation du plateau sont superposées et en place, elles occupent une surface sensiblement égale. Or, la surface archéologiquement valable atteint sur le sommet plus de 15 hectares et sur les pentes, des zones, dont l'une longe sur plus de 600 mètres le ruisseau de Rivaly parallèle à la crête et l'autre se situant à proximité du ruisseau du Sagotiers descendant du sommet. Enfin, se retrouvent au hasard des recherches des traces de l'occupation gauloise et gallo-romaine jalonnant l'espace séparant les deux zones précédentes (voir fig. 1).

LA PÉRIODE NÉOLITHIQUE

Cette période est représentée sur le sommet et sur les pentes par les silex et les haches polies trouvées en surface et au cours des fouilles. Il n'est pas rare d'ajouter à ces objets typiques des meules plates en basalte et en arkose.

Sur le flanc sud du plateau, fut découverte une sépulture située à proximité immédiate de deux fossés triangulaires parallèles, profonds de 2,50 mètres et larges de 3 mètres. Ces fossés ont été reconnus sur 150 mètres de longueur et doivent correspondre à une enceinte. La sépulture comportait un squelette couché sur le côté en position accroupie, à proximité immédiate furent mis au jour des tessons de poteries dont l'une comportait une anse horizontale perforée.

Cependant, les découvertes se rapportant au néolithique sont abondantes, elles intéressent tout le sommet du plateau ainsi que ses pentes nord et sud. Au siècle dernier, furent mentionnées de nombreuses découvertes de silex et de haches publiées par Bouillet et Pommerol ⁽¹⁾. Elles étendent les limites de cette époque aux villages

⁽¹⁾ BOUILLET, *Statistique monumentale du département du Puy-de-Dôme*, p. 101.

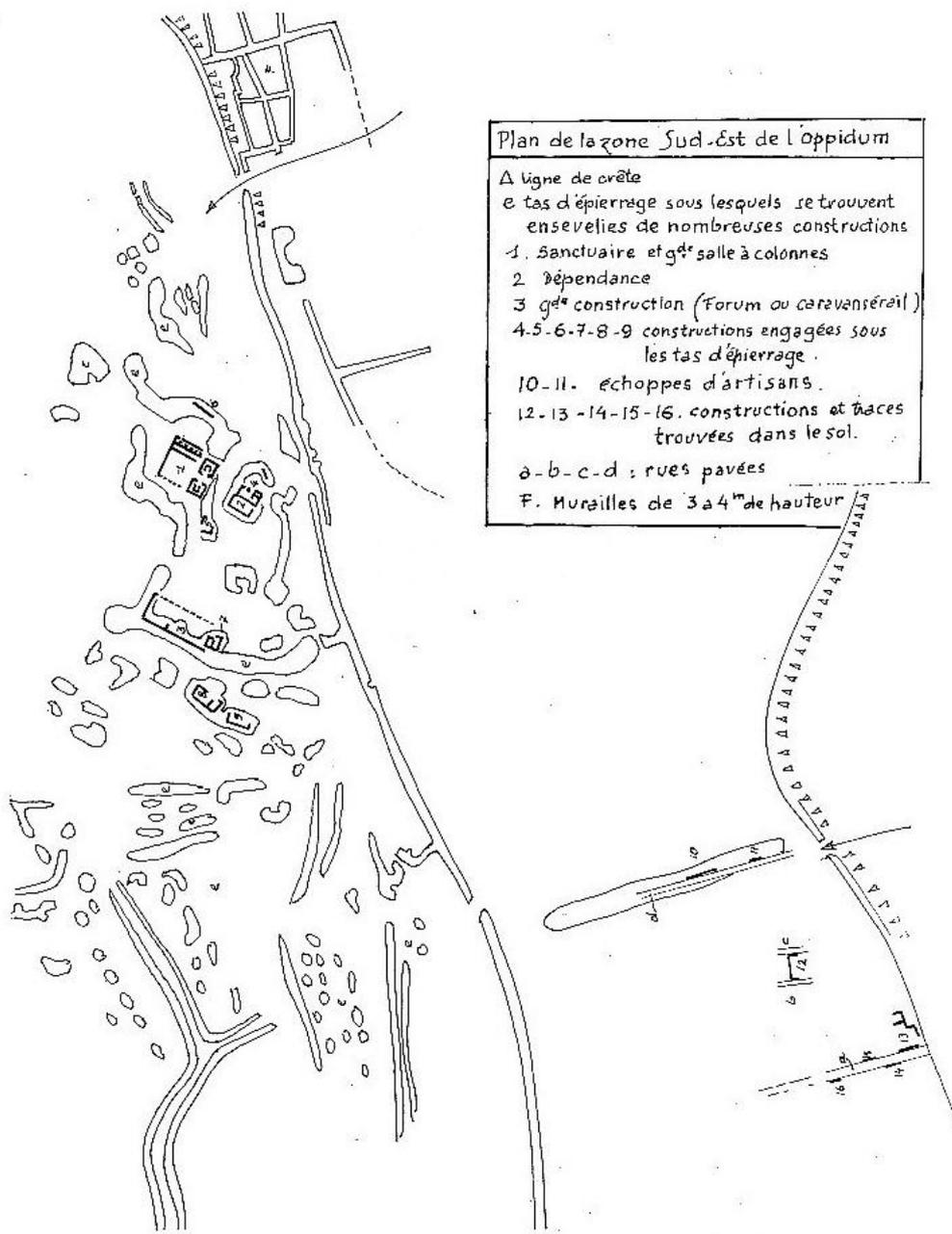


Fig. 2

de Nohanent, de Blanzat, de Cébazat et au plateau de Chanturgue. Cet ensemble atteste qu'une population de pasteurs et de chasseurs occupait toute la périphérie et les pentes de l'oppidum dans lequel elles pouvaient se réfugier en période de troubles.

LES PÉRIODES HALLSTATTIENNE ET POST-HALLSTATTIENNE

Ces périodes sont aussi très largement représentées sur le plateau, alors que sur les pentes, elles semblent absentes.

Elles occupent une surface nettement plus étendue que celle de La Tène (voir fig. 1). Il semble que doivent lui être attribués des tumuli qui occupent une petite colline intérieure et l'extrémité ouest de l'oppidum. À la fouille, certains d'entre eux ont fourni des tessons caractéristiques du premier âge du Fer. En Auvergne, la civilisation hallstattienne a créé des types de céramiques (la céramique des plateaux) qui se sont répétés jusqu'au II^e siècle avant l'ère.

D'autre part, la céramique de La Tène I est pratiquement absente dans la région. La céramique de La Tène II se retrouve à l'oppidum de Corent et rarement sur celui des Côtes. Comme pour la céramique de La Tène III, la céramique hallstattienne et post-hallstattienne a été retrouvée en place, dans les niveaux immédiatement sous-jacents à ceux de La Tène et dans toutes les fouilles et presque tous les sondages.

La comparaison concernant l'aire de dispersion de cette céramique et celle de La Tène permettent de dire que l'oppidum des Côtes fut habité sur une surface très étendue au premier âge du Fer et que ce n'est qu'à la période de La Tène et surtout de La Tène III que ses habitants diminuèrent sensiblement l'occupation du sommet et descendirent s'installer dans les parties basses de la montagne.

LA PÉRIODE DE L'INDÉPENDANCE GAULOISE

La Tène.

Ce que je viens de résumer sur l'habitat du premier âge du fer peut donner une idée de l'importance de la ville gauloise.

En outre, la couche archéologique correspondant à l'habitat de La Tène (plus particulièrement de La Tène III) a *toujours* été retrouvée sous la couche gallo-romaine. Dans toutes les fouilles et dans quatorze sondages, des foyers, des objets et des céramiques de La Tène ont été mis au jour ou reconnus. C'est ainsi par exemple que sous le Temple, après qu'ait été enlevé le sol bétonné, furent découverts deux fonds de cabanes de La Tène III caractérisés et

datés par des fibules dont une dite de Nauheim et des céramiques typiques de cette période (voir fig. 3 et 4). Il en fût de même sous les deux autres édifices publics. Enfin, il faut noter que dans toute

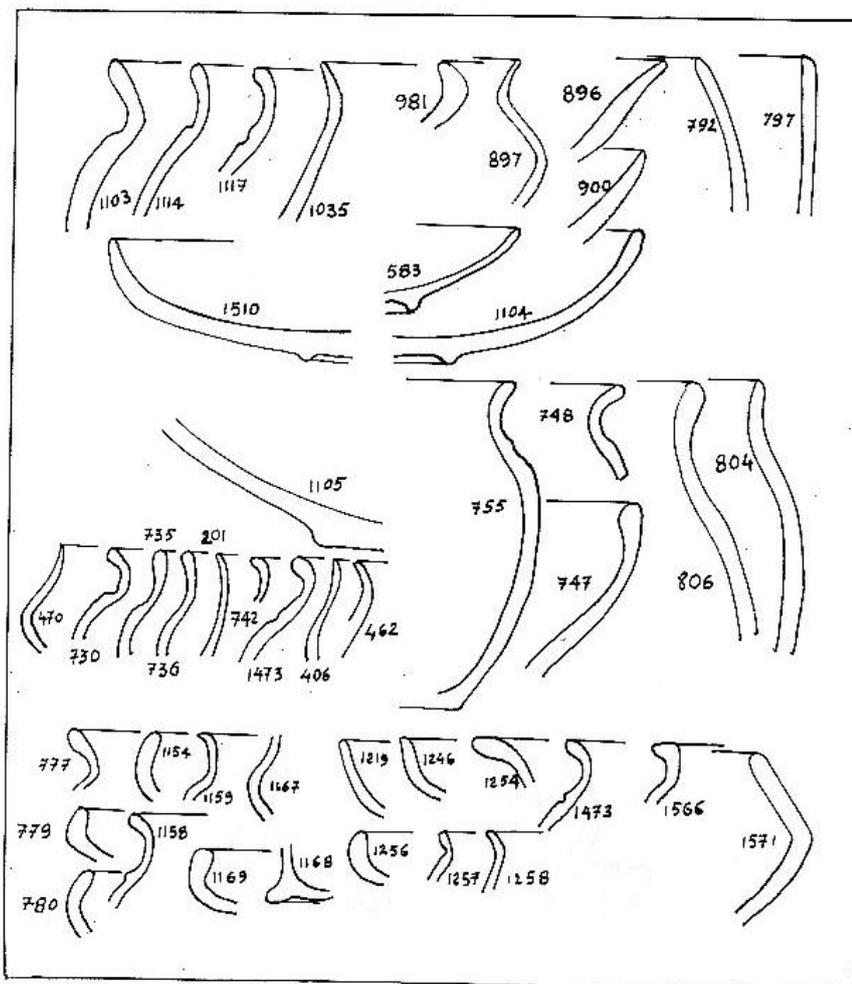


Fig. 3

la partie sud du sommet, on peut glaner des tessons et des objets gallo-romains, gaulois et néolithiques.

Ces fouilles et sondages m'ont permis d'étendre à plus de 15 hectares la surface du sommet occupée à La Tène III.

En outre, sur la pente sud dominant et rejoignant la ville de

Clermont, ont pu être reconnus de nombreux points se rapportant à la période de La Tène (voir fig. 1). Les deux points les plus riches

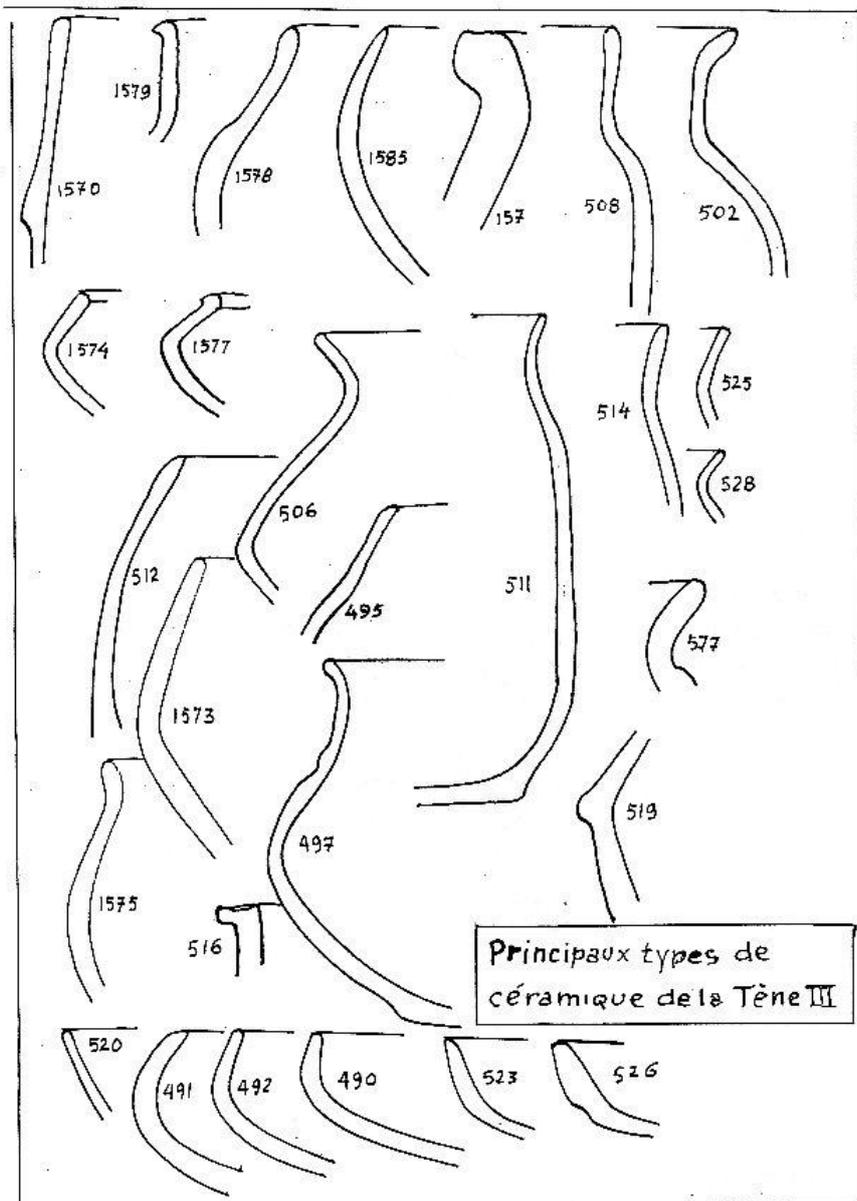


Fig. 4

intéressent les rives de deux ruisseaux, le premier descendant en écharpe du sommet et le second longeant la base sud du plateau.

La première découverte concernant le premier ruisseau comporte cinq fosses rondes chargées de cendres et renfermant de nombreux tessons de céramiques de La Tène III. La seconde se rapporte à deux dépotoirs qui livrèrent un matériel identique et permirent de retrouver dans des jardins situés le long du deuxième ruisseau des tessons de La Tène sur une bande de terrain d'environ 600 mètres de longueur. Deux autres points (dont l'un conduisait à la découverte d'une sépulture par inhumation de la fin de La Tène) à proximité de deux points d'eau et situés entre les deux zones précédemment décrites, permettent d'étendre la zone occupée pendant La Tène III à la surface du flanc méridional de l'oppidum.

En conclusion, il est permis d'affirmer que l'importance des découvertes se rapportant à la période de La Tène III sont de nature à prouver que le plateau des Côtes de Clermont était le siège d'un vaste habitat et que son sommet était occupé par une population importante qui avait essaimé le long de la pente et s'était fixée à proximité des points d'eau constitués par des sources et des ruisseaux descendant du sommet de la montagne.

La céramique de La Tène III.

L'étude de cette céramique (voir fig. 3 et 4) montre plus de cinquante formes ou profils différents. Elle est très abondante. Elle est faite sans tour, à la main, le plus souvent lustrée, parfois raclée sur la panse. Sa couleur varie, souvent noire, parfois ocre jaune ou rouge. Elle est toujours assez bien cuite et systématiquement décorée plus ou moins richement de traits gravés, d'empreintes faites au doigt ou à l'ongle ou à l'aide de bâtonnets et quelquefois lissée de bandes sinueuses. Elle est comparable en tout point à la céramique de la station voisine d'Aulnat-Sud ⁽¹⁾.

LA PÉRIODE GALLO-ROMAINE

La zone gallo-romaine s'est révélée en surface par d'abondants témoins céramiques. Les fouilles forcément plus limitées ont permis de mettre au jour en même temps qu'un très abondant mobilier, trois édifices publics (voir fig. 2), seize habitations, et des indices d'une organisation urbaine comportant des tronçons de rues pavées bordées de maisons. Ces rues et les traces des maisons qui les bordent ont été découvertes au cours de sondages. L'ensemble est datable du gallo-romain précoce au III^e siècle.

⁽¹⁾ J.-J. HATT, « Découverte d'un village gaulois de La Tène III à Aulnat Sud », *Bull. hist. et sc. de l'Auvergne*, t. 62, p. 36-48.

Les trois édifices publics occupent la partie la plus haute de la zone centrale du plateau.

Le premier édifice.

Il est constitué par les restes de deux « Fana » sur plan carré entourés de couloirs et complétés au Nord par une grande salle

LE TEMPLE

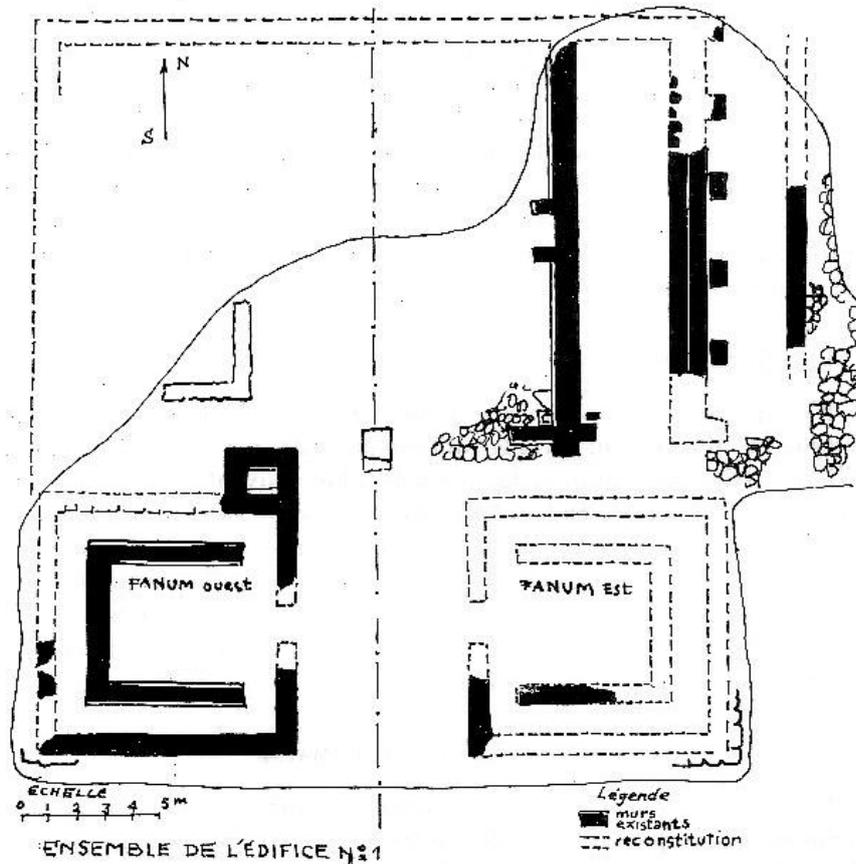


Fig. 5

limitée au Levant par une colonnade, un mur extérieur et un parvis dallé (voir fig. 5). Cette dernière salle peut être considérée comme étant une « Curie ». L'ensemble de l'édifice était construit sur plan carré de 26,50 mètres de côté. Il était couvert de tuiles. Certaines parties furent remaniées au cours des siècles; les indices archéologiques et les remarques faites sur le mode de construction permettent

de situer son édification à la période augustéenne alors que les colonnes sont du II^e siècle. La disparition par destruction de l'ensemble a pu être datée de 275 à 280 de notre ère et semble être le fait d'une des premières invasions barbares.

La construction était de pierres taillées pour la Curie et de moellons tout venant pour les deux sanctuaires. L'ensemble était décoré intérieurement de peintures à la colle. Les colonnes de 0,60 mètre de diamètre et de 5,80 mètres de hauteur étaient entièrement ornées d'un relief constitué de feuilles d'acanthé et de feuilles d'eau alternées. A une hauteur indéterminée ce décor était interrompu par une bague faite de mascarons, de losanges et d'S affrontés.

Les chapiteaux de style corinthien étaient décorés en ronde-bosse d'animaux de la mythologie gauloise tels que l'ours et le lièvre (voir fig. 6). Au II^e siècle de notre ère, la représentation d'animaux-dieux traditionnels gaulois prouve la persistance chez les Arvernes de la mythologie gauloise en pleine période romaine et mérite une mention particulière.

Remarques concernant l'identification de cet édifice. — La question est de savoir si les restes découverts proviennent incontestablement d'un édifice culturel et politique. Je réponds par l'affirmative en raison des nombreuses preuves qu'il est possible de verser au dossier :

La forme des « fana » qui est celle des sanctuaires gaulois bâtis sur plan quadrangulaire à deux enceintes concentriques communs à une grande partie du Midi de la Gaule; la hauteur des colonnes et des chapiteaux (au total 6,50 m), la richesse et le type de décor à caractère religieux des chapiteaux; les dimensions de l'ensemble (26,50 m de côté), enfin, la découverte de fragments de sculptures dont certains proviennent des débris d'une statue de cheval à l'Anguipède.

Il faut ajouter aussi que la tradition locale écrite mentionne l'existence d'un temple dédié à Mars sur le sommet du plateau des Côtes (1).

En outre, les résultats obtenus après la découverte de cet édifice portent sur l'existence même d'une cité importante qui s'étendait sur plusieurs centaines de mètres, atteignait le bord sud du plateau et s'éparpillait sur le flanc. Il est donc permis de croire que cet habitat comprenait un centre culturel et administratif.

Le deuxième édifice.

Cet édifice est contemporain du premier. Il mesure 12 mètres sur 8 mètres et peut être considéré comme une dépendance du temple

(1) BOUILLET, *op. cit.*

voisin. Sa construction est de même nature que celle des « fana ». Les éléments et témoins archéologiques découverts lors de sa mise au jour déterminent des dates d'édification et d'occupation semblables à celles que j'ai proposées pour le temple. Cette construction a montré tous les caractères d'une habitation; elle comprenait deux foyers dont l'un a pu être daté de Claude I^{er}. Elle resta utilisée après des remaniements successifs jusqu'à la fin du III^e siècle (voir fig. 2).

Le troisième édifice.

Ce dernier est situé au couchant et à 45 mètres du temple. Il devait être un « forum » ou un « caravansérail ». Il est représenté par deux murs dont l'un mesure encore 22,15 mètres et l'autre 11,80 mètres. La clôture est devait être constituée par une colonnade ouverte sur le temple. Cette colonnade est attestée par des fragments de colonnes différentes de celles du temple et trouvés sur place. La construction est très ruinée, néanmoins elle représente les mêmes caractéristiques que les deux autres et comme pour elles son origine remonte à la même période (voir fig. 2).

Les constructions rustiques gallo-romaines.

Ces constructions se sont révélées par des murs de pierre sèche souvent très ruinés; quelques-unes cependant étaient bâties à chaux et à sable. Elles ont été découvertes dans le sol pour la zone cultivée et sous les tas d'épierrages pour la zone inculte du sommet. Toutes ont fourni des témoins mobiliers des I^{er} aux III^e siècles. Une mention spéciale sera faite d'une zone éloignée du temple d'environ 350 mètres. Les découvertes que j'y ai faites depuis deux ans promettent des fouilles fructueuses. Quelques sondages ont fait apparaître les traces de quatre rues pavées (voir fig. 2) et des maisons bordant ces rues. Toutes étaient couvertes de tuiles actuellement recouvertes d'une couche de 0,60 mètre de terre. A la fin de la dernière campagne de fouilles, trois sondages ont révélé une rue pavée dont la longueur atteint 90 mètres.

Des coupes de cette rue, prolongées à l'Est ont permis de situer des échoppes d'artisans révélées par un mur de façade, des fragments de grands dolia, quelques outils et objets de fer, dont des clous, une pointe à tracer, un petit marteau de savetier et une clef de bronze. Le deuxième sondage s'étant fixé heureusement sur la porte d'entrée de l'atelier du deuxième artisan, a montré un seuil élevé par rapport à la rue et davantage encore par rapport au fond de l'habitation. Des indices montrent que tout le long de la rue, se trouvait un mur continu, constituant comme un front commun de constructions

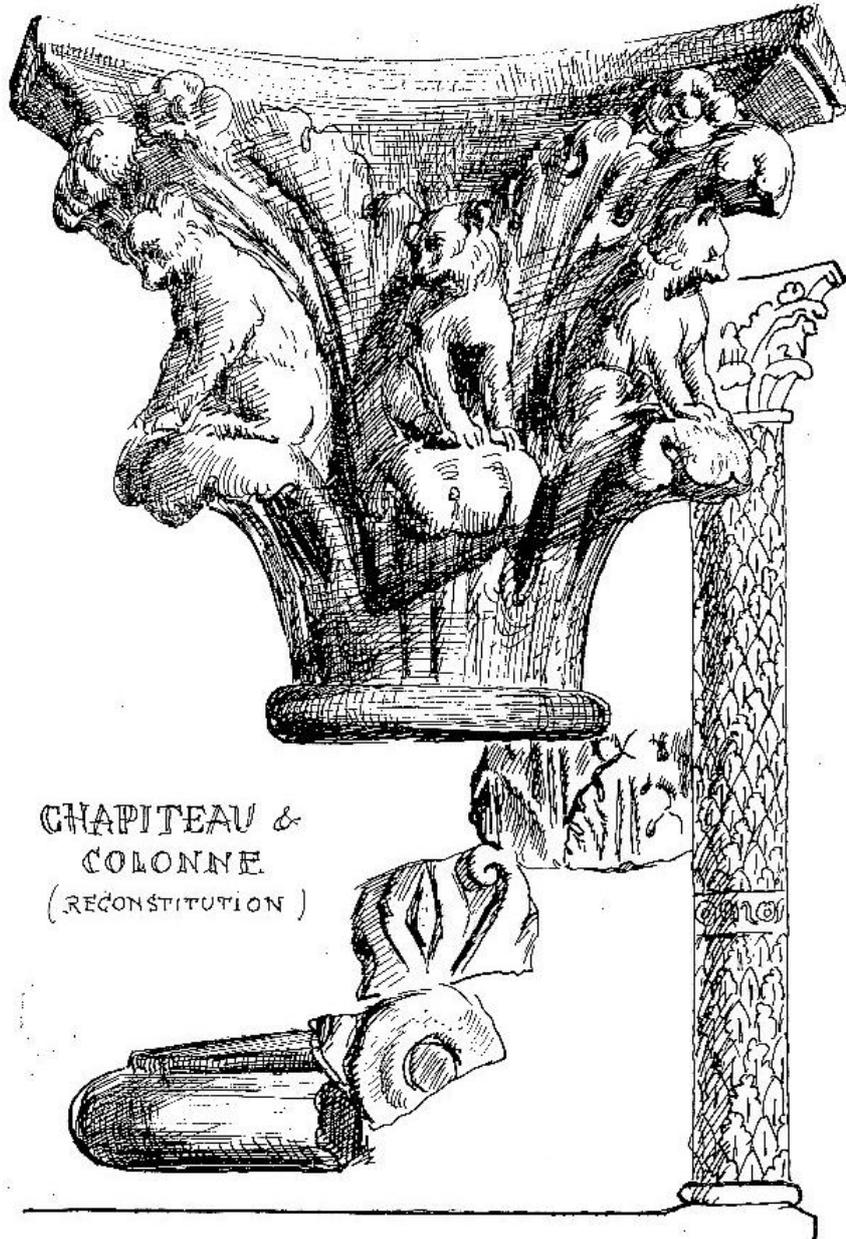


Fig. 6

rustiques dont au moins deux d'entre elles étaient des échoppes de foulon et de savetier.

Lors des sondages furent retrouvés comme pour toutes les autres fouilles, des témoins de La Tène III.

ENSEIGNEMENT DES FOUILLES DE LA PÉRIODE GALLO-ROMAINE

Le résultat global obtenu sur le sommet jusqu'à ce jour comporte trois édifices publics, seize habitations dont certaines étaient alignées le long de rues ou ruelles. Cependant, les nombreux sondages pratiqués sur tout le méplat de la zone méridionale ayant fourni des tuiles, des tessons et des objets gallo-romains (toujours superposés aux témoins de La Tène III) il n'est pas imprudent d'affirmer que de nombreuses découvertes restent à faire. Sans vouloir préjuger des découvertes à venir, considérant que les habitations mises au jour sont distribuées sur le plan d'une façon cohérente, qu'elles sont desservies par des voies (même modestes) et que les édifices publics sont importants (voir les caractéristiques du sanctuaire), les découvertes sont suffisantes pour que l'existence d'une ville gallo-romaine soit reconnue.

Pour plus de précision, je mentionne, qu'en glanant dans les terres labourées, j'ai recueilli des blocs d'obsidienne artificielle provenant d'ateliers de fondeurs et un morceau de plaque de revêtement polie en porphyre vert identique à celui qui ornait le temple du Puy-de-Dôme (ce qui est un indice de l'existence d'un riche édifice).

Dans la vallée est séparant Chanturgue du Puy-de-Var, ont été mis au jour des tronçons de murs indiquant des constructions datables des I^{er} aux III^e siècles de notre ère.

Dans la vallée sud descendant vers Clermont, le long du ruisseau du Sagotiers ont été retrouvés des témoins gallo-romains. A l'occasion de l'extension de la ville de Clermont-Ferrand, les travaux de terrassement font souvent apparaître des traces de l'occupation gallo-romaine.

Les fortifications.

L'oppidum des Côtes a l'avantage de posséder des fortifications naturelles constituées par la pente très vive des flancs de la montagne se terminant parfois en falaises basaltiques de 8 à 15 mètres de hauteur, rendant l'accès du sommet très difficile et le plus souvent impossible. Cependant, malgré les avantages défensifs qui lui ont été accordés par la nature, le sommet du plateau est entouré sur toute la périphérie par un réseau de murs et de murailles de pierre sèche dont certains atteignent 3,60 mètres à 4 mètres de hauteur

pour 1,50 mètre à 2 mètres de largeur. L'ensemble constitue des lignes parallèles de 4 à 5 rangs s'étageant les uns au-dessus des autres et couronnant le sommet sur plus de 7 kilomètres de tour. Tous ces murs sont recoupés de place en place par des murs descendants, donnant à l'ensemble l'aspect d'un cloisonnement régulier. L'étude détaillée des murailles montre un système militaire défensif comparable à celui de nombreux oppida du Midi de la Gaule, tel celui de la Liguière de Calvisson, pour ne citer que celui-là. L'identification de fortifications ne pouvant être assurée dans le cas présent que si une zone d'habitation était découverte à l'intérieur de l'enceinte. Or, les preuves sont suffisamment formelles, il existait une ville importante aux premiers et deuxième âges du Fer, époques auxquelles il était d'usage de protéger l'habitat par un réseau fortifié de pierre sèche ou de terre.

L'étude de l'ensemble des murailles montre un système cohérent dont l'organisation systématique est l'œuvre d'une collectivité dirigée. On retrouve sur toute la périphérie les mêmes types de murs montés sans mortier : de gros blocs formant les parements externes enserrant un blocage de pierrailles.

L'étude de détail montre des murs de trois sortes. Ce sont les murs simples; les murs doubles formés de deux murs accolés, montés séparément; les murs de crête à un ou deux corps situés juste sur l'angle de la crête, ils constituent parfois des chemins de ronde à deux murs séparés par un couloir.

Il faut noter l'existence d'un souterrain — refuge dont l'entrée était dissimulée dans l'un des murs; il n'a pas été possible de le fouiller.

Aucune fouille d'importance suffisante n'a été entreprise pour dater ces murailles. Seuls, trois sondages furent pratiqués derrière deux murs qui atteignent et dépassent 3,50 mètres de hauteur.

Ces trois sondages ont montré que ces deux murs sont situés sur la pente la plus grande, en sorte que la base de leur parement a été en partie comblée. La profondeur moyenne de la masse de comblement atteint 0,80 mètre. Dans les trois sondages, il a été possible de retrouver des fragments de céramiques. Entre 0,30 mètre et 0,50 mètre de profondeur furent recueillis des tessons et fragments de tuiles gallo-romains, au-dessous de ce niveau, jusqu'au fond rocheux, le long du mur, ce furent quelques fragments de céramiques post-hallstattiennes qui furent trouvés. On peut en conclure que les murs qui ont arrêté la terre contenant des témoins archéologiques dans l'ordre chronologique sont au moins contemporains des témoins les plus anciens.

En raison de l'importance de l'habitat circonscrit dans cette

enceinte, de l'organisation méthodique de l'ensemble, de l'ampleur des constructions, du caractère défensif de la plupart des murs et des témoins archéologiques retrouvés au cours des trois sondages décrits ci-dessus, il est permis de dater cette enceinte du premier âge du Fer.

Le plateau de Chanturgue.

A l'étude archéologique de l'oppidum des Côtes, il est nécessaire de rattacher celle d'une colline qui se détache de sa base et constitue une sorte de bastion vers la plaine de Limagne. Depuis plus d'un siècle, elle fut l'objet de notes et d'études de la part d'archéologues clermontois. Certains reconnurent sur son sommet les traces d'une enceinte gauloise et mirent au jour des sépultures « gauloises » et des fonds de cabanes, des haches polies et des silex taillés néolithiques. Les sondages que j'y ai pratiqués ont révélé des fragments de céramiques à faciès hallstattien et plus rarement de La Tène.

La partie orientale du plateau est occupée par quatorze fonds de cabanes carrés, le plus souvent excavés. Leur construction de pierre sèche dépasse toujours le sol de quelques décimètres. Aucun amas de pierres ne se trouve au pied des murs, ce qui permet d'imaginer des parties hautes bâties en matières périssables. Deux sondages entrepris dans deux cabanes ont fourni des tessons pré-romains.

Sur le bord du plateau dominant Clermont, un foyer de la période post-hallstattienne a pu être fouillé. En surface, des silex, des débris de haches polies et des meules plates ont été recueillis dans quelques terrains cultivés.

Des tronçons de murailles identiques à celles que l'on rencontre au sommet de l'oppidum des Côtes barrent les crêtes ouest et est et constituent les restes d'une enceinte fortifiée comparable à celle des Côtes de Clermont.

CONCLUSIONS

Les résultats obtenus par ces recherches mettent en relief l'intérêt archéologique et historique de l'oppidum des Côtes de Clermont. Sur le plan historique, en admettant que le problème de la situation de Gergovie ne soit pas envisagé, il faut convenir que par la présence d'une abondante population dépendant de l'oppidum, à l'époque de la fin de La Tène et l'absence totale du peuplement à la même époque du plateau de Merdogne-Gergovie, le peuplement gallo-romain d'Augustonemetum ne peut s'expliquer que partant de l'habitat ou

des habitats dépendant du plateau des Côtes et non pas (comme on l'a dit jusqu'alors) partant du plateau de Merdogne.

En outre, il n'échappera à personne que l'intérêt d'un oppidum de l'importance de celui-ci réside dans la permanence de son occupation, sans hiatus au moins depuis le premier âge du Fer jusqu'au début des premières invasions barbares.

Or, nous savons d'une part, que la ville d'Augustonemetum était une des plus petites de la Gaule ⁽¹⁾ jusqu'au IV^e siècle et que ce n'est qu'à cette époque qu'elle s'étendit considérablement et qu'elle prit son nom nouveau d'Arverni. D'autre part, les résultats des fouilles sur le plateau des Côtes nous apprennent que son occupation persista jusqu'au début du IV^e siècle.

De ces faits, on peut conclure :

— que le premier peuplement d'Augustonemetum vient d'une partie des populations de La Tène III dépendant de l'oppidum des Côtes;

— que jusqu'au III^e siècle, une partie de cette population, pour des raisons qui restent à préciser, persista à habiter l'oppidum et que ce n'est qu'à la fin du III^e siècle qu'elle rejoignit la ville d'Augustonemetum qui devint alors l'importante agglomération d'Arverni.

M. LAVILLE demande s'il y avait un *murus gallicus* aux Côtes. M. EYCHART répond par la négative en faisant remarquer qu'on en trouve rarement en Auvergne où les murs de pierre sèche sont plus fréquents. M. ROBLIN fait préciser les trouvailles monétaires dans toute la région de Clermont et les renseignements fournis par le Cadastre partageant le site des Côtes entre trois communes. M. BABE-LON regrette qu'il n'ait pas été trouvé de monnayage gaulois aux Côtes. M. PÉREAU attire l'attention sur l'importance du site où l'on place d'habitude Gergovie.

(1) JULLIAN, *Clermont gallo-romain*.